

## PLAISIRS

Poisson frais  
Fruits de Mer

4293, rue Saint-Denis 842-0867

LE DEVOIR. LE VENDREDI 29 MARS 1996

RENDEZ-VOUS

## Le vrai de vrai

Cinq spécialistes se sont réunis au Ritz  
pour une dégustation de la célèbre boisson

JOSÉE BLANCHETTE

**C**ola aficionado ou pas, peu de gens encore vivants ont eu la chance de goûter au «vrai de vrai», c'est-à-dire à la formule originale de Coca-Cola telle qu'inventée en 1886 à Atlanta par un certain John Pemberton, pharmacien de son métier. La semaine dernière étaient réunis dans un salon du Ritz-Carlton de Montréal quelques dégustateurs dont le rôle n'était pas tant de démasquer les faussaires et dénoncer les ersatz mais plutôt d'essayer de retrouver le goût du vrai de vrai devant la caméra. Un sommelier, un chimiste spécialisé dans la fabrication d'arômes alimentaires, un restaurateur italien, une disciple de l'Institut québécois du goût et moi-même, à titre de journaliste gastronome, formions le groupe chargé de déguster à l'aveugle du Coca-Cola (version classique et nouvelle), du Pepsi, un cola de marque maison et enfin, la recette originale de Coca-Cola. Celle-ci avait été expressément concoctée pour les fins d'un documentaire de trois heures portant sur la guerre des deux plus grands colas vendus à l'échelle de la planète depuis un siècle.

Je ne vous dirai pas tout le mal que je pense de la «cocalonisation», ni la profonde aversion qui me lie à ce breuvage que je réserve aux lendemains de veille, aux problèmes gastriques et au nettoyage de l'argenterie. S'il m'arrive de succomber c'est généralement pour faire passer un repas qui ne passera pas à l'histoire, dans lequel cas je choisis Pepsi comme la majorité des Québécois francophones depuis que les publicités de Claude Meunier ont renversé la vapeur dans notre belle province durant les années 80. Reste que partout dans le monde, Coke est le mot le plus connu après OK. Il n'y a qu'au Québec que le mot «Pepsi» soit devenu une insulte nationale.

Cela dit j'étais prête au pire, au mal de cœur inévitable, au choc hypoglycémique et culturel. J'étais même prête à mimer une dégustation de château Pétrus, bien décidée à détecter un millésime s'il le fallait et à recracher ce sirop additionné de gaz carbonique dans les seaux d'argent prévus à cet effet. Les résultats se sont avérés surprenants et même le chimiste, habitué à pareille diète, n'a pu départager Coke de Pepsi dont les cannettes étaient cachées

avec du papier blanc numéroté.

Comme de vrais pros, nous avons noté avec le plus grand sérieux du monde la «longueur en bouche», l'uniformité des bulles, le premier et deuxième nez, les notes de fruits citrin, les notes épicées, le piquant d'une formule, le goût médicamenteux d'une autre sous les yeux d'une équipe de tournage tout aussi médusée que perplexe. Je pouvais lire dans leurs yeux: «Ou ces experts de la papille gustative sont des escrocs ou ils ont une imagination très fertile.» Je dirais qu'il faut surtout se prendre un peu au sérieux mais jamais autant que les géants du cola quand ils se livrent une guerre de prestige par la publicité. «Ces compagnies se battent avec un sérieux extrême», m'a fait remarquer Derek Vertongen, le réalisateur délégué du documentaire qui revient d'un séjour de repérage en Chine. «À Shanghai, poursuit-il, tu as des publicités de Coke sur le trottoir de droite et d'autres de Pepsi sur le trottoir de gauche. Il y a une grande soif du mode de vie occidental avec tout le rêve qui s'y rattache: la voiture japonaise, la maison, Calvin Klein, McDo et le Coke, bien sûr.»

## Le secret dans les bulles

Soif de ce que vous voudrez, j'ai préféré Coke à Pepsi et le Coca-Cola classique à la formule inventée en 1985 pour essayer de se rapprocher du goût de Pepsi, lequel a toujours battu son adversaire dans les dégustations à l'aveugle auprès du public. Loin de tout repère publicitaire, les jeux sont faits, rien ne va plus. Pour ce qui est de la formule originale inventée par le pharmacien Pemberton (dont on dit qu'il était un adepte de la morphine), elle fut d'abord fabriquée à partir de véritables feuilles de coca jusqu'en 1903. Le goût médicamenteux est indéniable, le truc imbuvable. À l'époque, le Coca-Cola était d'ailleurs vendu comme remède miracle. L'immigration aux États-Unis faisait rage (la population est passée de 50 à 91 millions entre 1880 et 1910 avec quelque 18 millions d'immigrants) et les pauvres arrivants n'avaient pas les moyens de payer

un médecin mais toujours quelques sous pour essayer la nouvelle cure du siècle. Coca-Cola fut donc vendu à titre de médicament pour enrayer les maux de tête et la dépression, avant de devenir un rafraîchissement pour toute la famille. Pas de doute que les feuilles de coca déjà utilisées comme «tonique» depuis 2000 ans par les Péruviens et les Boliviens avaient leur petit rôle à jouer dans les effets secondaires de ce *smart drink* façon fin de siècle.

Au cas où ça vous amuserait, je vous donne à tout hasard la recette secrète du sirop telle que divulguée en 1993 par Mark Pendergrast, l'auteur de l'histoire non autorisée du célèbre breuvage, *For God, Country and Coca-Cola*. Elle va comme suit: 1 once de caféine (extraite de la noix de cola), 1 once d'extrait de vanille, 4 onces d'extrait fluide de feuilles de coca, 3 onces d'acide citrique, 1/4 de gallon de jus de lime, 30 livres de sucre, 2 1/2 gallons d'eau et du caramel en quantité suffisante pour la couleur. S'ajoutent à cette mixture digne des athlètes des prochains jeux olympiques d'Atlanta, de l'huile essentielle d'orange, de citron, de muscade, de cannelle, de coriandre, de neroli (dans la famille de la fleur d'oranger) et possiblement de lavande.

La recette du *all american dream* ne compte pas moins d'ingrédients et n'importe qui peut la reproduire. Le véritable secret? Comme dans le bonheur, il est dans les silences, les interstices, les espaces, bref, les bulles.

Josée Blanchette  
est journaliste indépendante.

SOURCE: FOR GOD, COUNTRY AND COCA-COLA

**Guéri:** une gueule de bois avec un Pepsi bien frappé sans glace. Je vous jure que ça fonctionne.

**Acheté:** Le Compagnon du doute de John Saul (éd. Payot). Cet ouvrage se présente sous forme de dictionnaire. Au mot «capitalisme», l'auteur dit: «Concept désormais au-delà de toute discussion sensée.» Au mot «goût»: «Le bon goût et le mauvais goût n'existent pas. [...] Lorsqu'on demanda à la reine Elizabeth II son avis sur le goût, elle répondit: "Je n'ai pas l'impression que ce soit très utile."» En effet!

**Trouvé:** de vieilles publicités de Coca-Cola et Pepsi qui dataient des années 40 chez Rétro-Ville (2652, rue Notre-Dame Ouest). Les grandes années de l'iconographie de Coca-Cola se situent entre les années 20 et 60.

**Appris:** que le mot Coca-Cola servait même de mot de passe entre soldats pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le livre *For God, Country and Coca-Cola* est rempli d'anecdotes comme celles-là. Il fait le portrait du rêve américain à travers celui d'une boisson gazeuse.

**Loué:** Tin Men, un film rigolo devant lequel je me suis malheureusement endormie. Ça se passe dans une petite ville d'Amérique en 1963 et on y boit du Coke (et du rêve américain) comme il se doit.

**Reçu:** un rasoir Gillette Sensor Excel (pour Elle) assorti de 11 pages d'informations en anglais seulement. Aussi superflu que les poils indésirables. C'est pas Coke ou Pepsi qui feraient des gaffes pareilles.

**Décidé:** de prendre des vacances de ski jusqu'à Pâques. On termine son carême comme on peut. Si vous voyez une fille avec un pompon gris en haut d'une montagne en train de savourer un «Pepsi», ce pourrait bien être moi.

You must feel  
A SMILE  
to act oneJoan Crawford  
in 'The Darling Lady'

Coca-Cola

Drink  
Coca-Cola  
Delicious and RefreshingRefresh yourself!  
Bounce back to normal!